

Action de Grâces

Le soir de l'action de grâces, j'écoutais distraitemment le téléjournal tout en préparant mon casse-croûte du lendemain. Je confectionnais mon petit chef-d'œuvre culinaire, une assiette froide composée des restes du souper traditionnel — dinde, farce, canneberges, — lorsque je me pris à songer au bonheur des Canadiens, particulièrement en comparaison avec la situation décrite plus tôt par le reportage télévisé dans le cadre d'une série sur le Viêt-nam.

L'émission avait abordé divers sujets: la rééducation des partisans de l'ancien régime dans les camps d'endoctrinement selon l'idéologie officielle du nouveau gouvernement, l'animosité entre Vietnamiens et Cambodgiens, les atrocités des Khmers rouges contre les paysans vietnamiens et les réfugiés cambodgiens, et la perspective d'une guerre totale entre les deux pays.

Telle est la situation trente ans après le début du conflit indochinois. Ceux qui sont nés pendant la guerre, et qui ont grandi avec elle, ne connaissent que les affres de la faim, l'insécurité, le danger, la violence, et surtout, la peur et la mort. S'ils vivent assez longtemps pour prendre part à la lutte, et s'ils manquent de chance, ils seront au nombre des victimes. Ils voient le jour et vivent pendant la guerre, et meurent à cause de la guerre. La situation est pire au Cambodge, et, d'après les témoignages des réfugiés, le pays vit sous une des dictatures les plus cruelles de l'histoire.

Dans mes réflexions, je comparai le monde que mes enfants connaissent avec celui de ces enfants et de ceux qui sont nés dans l'Europe apocalyptique des deux guerres mondiales. Dieu sait s'ils ont de la chance!

Mes méditations furent interrompues par un commentateur de la télévision qui, dans un échantillon d'humour douteux, tenta d'expliquer pourquoi il fallait rendre grâces ce jour-là. Selon lui, nous devons être reconnaissants parce que le Parlement ne siégerait pas avant le lendemain, parce qu'il n'y avait qu'un seul match de football à la télé (en fait, il y en avait deux) et parce qu'on n'y présentait ni baseball ni hockey, parce que le dollar n'avait pas été dévalué étant donné la fermeture de la Bourse, parce qu'il faisait beau ici alors qu'il pleuvait ou neigeait ailleurs, et, j'oubliais, nous devons aussi rendre grâces à l'Office de commercialisation des dindons qui avait augmenté le prix de la dinde cette année.

Ma foi, nous vivons une bien triste époque si nos seules préoccupations sont le prix de la dinde, le temps d'antenne réservé aux sports les jours de congé, ou le temps qu'il fait le jour d'action de grâces. Si le Parlement avait siégé ce jour-là, il aurait pu s'occuper de ces prétendus « problèmes ». À mon avis, notre véritable problème est que nous préférons nous lamenter au lieu de travailler en vue d'améliorer le monde.

Tenez, lorsque les pays qui crèvent de faim nous demandent de partager nos richesses, nous devrions leur exporter un journaliste ou deux, histoire de leur rappeler pourquoi nous rendons grâces! **La rédaction.**